

patible avec la paix. L'Etat souffriroit du caractère inquiet & chagrin de ce peuple, si la guerre que la loi lui ordonne contre les Nations qui ne croient point à l'Alcoran, ne l'occupoit au-dehors.

On ne connoît guères en Turquie les douceurs de la société. Chaque famille forme une petite cité séparée, & *il y en a telle*, dit Mr. Guer, *où de pere en fils personne n'a jamais vi depuis la fondation de la Monarchie.* Mais si le peu de commerce que les Turcs ont entre-eux, leur fait ignorer les charmes d'une conversation animée, & bannit de leurs maisons la joye que la diversité des esprits met dans nos cercles, ils en tirent en revanche l'avantage ineffimable d'ignorer l'art funeste de médire avec esprit, & de se communiquer leurs mécontentemens : les querelles, les duels, les haines qui naissent souvent chez nous d'un trait piquant, ou d'un mot échapé dans une conversation vive & enjouée, sont rates chez les Turcs; quand on se met à l'abri de si grands maux, en se privant de la douceur des entretiens, achepre-t-on trop cher un bien si précieux?

Le peu de progrès que les Sciences & les Arts ont fait chez les Turcs, a produit leur peu de goût pour ce qui charme les Nations policées. Les chef-d'œuvres de la Peinture & de la Sculpture, ce que *les Raphaëls, les Rubens, les Girardons, les Bernins, les Bouchardons* ont de plus frappant & de plus exquis, piqueroit à peine les plus spirituels d'entre les Turcs. Quoiqu'ils occupent le beau Pays de la Grèce, qu'un Ancien appelloit la Patrie des beaux Arts, ils n'ont hérité des Grecs que la mollesse & l'indolence. Les plus beaux monumens de l'Antiquité, les plus belles